

LE CONTROLE PAR LA CONFIANCE

Notre deuxième expérience de l'Ecole de Neige vient de se terminer, riche d'enseignements et large de perspectives. Il serait fort intéressant d'en relever l'originalité et d'en consigner les richesses. Peut-être y consacrerons-nous un petit ouvrage si les obligations quotidiennes nous laissent quelques loisirs.

Je voudrais ici, dans un exposé très général, évoquer les caractéristiques de ce deuxième séjour fort différent du premier en raison des données nouvelles qu'apportait une équipe nouvelle.

1. — Notre Ecole de janvier 56 s'était située surtout sous le signe littéraire et poétique : la majorité des enfants qui composaient l'équipe avaient déjà atteint un certain niveau culturel sur le plan poétique et artistique : 12 enfants scolairement normaux à l'exception de 4 scolaires retardés, en tout : 10 garçons et 2 filles. Le poème était à vrai dire la forme courante et privilégiée de l'expression des sensibilités face au monde de la neige. Nos travaux les plus éloquents, c'étaient des albums de poèmes : « Paysages blancs », « Poésie des choses », « Belles images » et deux albums de contes suscités par des données transcendées du milieu villageois : « Babet », « La chèvre savante ». Par ailleurs, dans les heures de travail scolaire, nous étions restés fidèles aux techniques de l'Ecole Freinet avec **texte libre** au départ et son exploitation polyvalente — calcul motivé — étude du milieu local par enquêtes. Ainsi notre Ecole de Neige était la continuation de notre école Freinet de Vence, enrichie toutefois des avantages d'un monde neuf dont la splendeur suscitait les émotions vives du bonheur.

2. — Notre Ecole de Neige de ce dernier janvier 57, bien que se situant dans le même milieu se trouvait au départ très différente de par les caractéristiques de l'équipe qui la composait : 8 enfants retardés scolaires (dont un analphabète de 13 ans arrivé à l'Ecole Freinet depuis deux mois à peine) et 4 élèves ayant une facilité courante pour l'acquisition. Quatre filles et huit garçons s'échelonnant de 8 à 13 ans. Les deux adolescents de 13 ans, grands de taille, mais infantiles dans leur comportement scolaire, devaient poser de sérieux problèmes. Les intégrer à un petit groupe avec les plus jeunes de l'équipe, c'était les diminuer, leur créer des complexes. Au reste, les enfants étaient cette année de niveaux très différents et ne pouvaient sans trop de risques partager avec d'autres les obligations du groupe.

Au grand air, dans la splendeur des neiges ensoleillées, dans les difficultés des pistes, le classement se faisait à rebours. Là, c'étaient les illettrés qui emportaient la palme, grisés d'audace, bravant les difficultés du froid et d'un effort soutenu pendant deux heures sans la moindre pause. Retournés à l'Ecole, cette autorité de plein vent qui s'affirmait avec tant d'aisance devait céder la place à un sentiment

permanent d'échec dans les contrôles de l'acquisition et forcément déséquilibrer ces personnalités faites pourtant pour affronter les difficultés de la vie.

Je me suis dit que de toutes façons, il fallait faire confiance à la vie et préserver le plus possible cet allant, ce mordant dans l'attaque qui redorait le blason de nos illettrés.

Chacun à son pas

J'ai donc osé redonner à chacun sa liberté totale, à la piste comme à l'école, à l'école comme dans le village où chacun aux heures libres pouvait aller sans surveillance, en habitant du hameau, prendre contact avec des personnalités paysannes qui l'avaient retenu.

Aux heures de travail scolaire (de 8 h. 30 à 10 heures le matin, de 5 heures à 7 h. 30 le soir, au total 4 heures d'activité personnelle centrée sur les disciplines choisies par chaque enfant) la plus grande liberté était la loi générale.

Il va sans dire que le **texte libre** fut au départ la technique préférée parce qu'ancrée au cœur même de la joie personnelle et collective. Je reviendrai sur cet aspect de l'expression intime des personnalités enfantines et adolescentes, je voudrais tout de suite indiquer globalement les avantages nouveaux qui semblaient ici en découler pour les divers niveaux scolaires.

1. — Les quatre enfants habitués à s'exprimer avec facilité sinon avec aisance, et dont la forme d'expression relevait plus du reportage que de la forme littéraire, furent comblés par les faits divers de chaque journée aussi bien pour tout ce qui touchait à l'équipe qu'au village. Dans la franche gaieté de la détente, ils acquièrent ainsi une aptitude journalistique progressivement affirmée et dont les caractéristiques étaient la rapidité, l'originalité et l'humour. En fin de séjour, dix minutes suffisaient pour le plus entraîné (J.-Jacques Baquet) à consigner, sans accroc syntaxique, l'événement du jour qui l'avait retenu. Il arrivait d'ailleurs que deux textes soient rédigés l'un après l'autre, simplement parce que la joie de l'aventure devenait exigeante.

Voici trois textes assez significatifs de ces petits reportages quotidiens :

Les bouillies ne manquent pas...

En partant à l'Auchette, j'oublie mes mouffles. Je reviens les chercher en vitesse, mais maman Freinet me dit :

— Attention, ne les mets pas, car elles sont mouillées et tu risques d'avoir l'onglée.

Je ne les mets pas, mais en route : Aïe ! Aïe !... La bouillie commence à monter... Il faut pourtant tenir mes bâtons et aller à la Pissette où tout le monde est déjà en train de skier.

Je reprends le dessus et commence à glisser. Mais patatras... me voilà enfoui dans la neige. Je ne pouvais plus me relever, mes mains sous la neige poudreuse. Alors la bouillie ne perd pas de temps, la voilà qui me pince les doigts à nouveau... Je crois bien que j'ai pleuré... Raymond est venu et m'a prêté ses gants. Ma bouillie passe peu à peu. Il faut tout de même rendre les gants. Attendons la suite.

Tout marche normalement pendant un petit moment : j'ai le sourire... Est-ce la dernière bouillie de la journée ?

Hélas ! à l'Auchette le vent fraîchit brusquement. Nouvelle bouillie... Elle se dissipe mais en partant, je tombe et de nouveau les doigts bouillent.

J'ai sûrement battu un record : Cinq bouillies dans la journée !
On aurait pu faire bouillir la lessive avec...

J.-Jacques BAQUET.

Il y a luge et luge

Cet après-midi, Yves me dit :

— Comme je ne peux pas encore faire du ski, viens avec moi, nous ferons de la luge.

J'accepte et nous partons.

Arrivés à l'Auchette, nous nous élançons sur la luge, mais elle n'avance pas..

Yves me dit :

— Va derrière la luge et pousse-la.

Lui, bien sûr, reste dessus : il a mal au genou, ça se conçoit.

Je vais derrière et Hisse ! Hisse ! je pousse de toutes mes forces...

Mais, paresseuse, la luge semble ancrée dans la neige.

Enfin, elle s'ébranle. Je saute dessus, mais à un léger tremplin, plouf ! l'avant se plante dans la neige et nous voilà projetés par-dessus bord.

Nous continuons notre pénible descente et centimètre par centimètre, Yves atteint le bas de la piste... Elle mesurait : 1 km 200...

C'est un record !

ERIC.

L'Interplanétaire s'est foulé le genou

— Allez, tu me suis Marcel ?

— Oui. Nous descendons simplement cette petite pente, car je dois attendre Yves qui devait me suivre.

— D'acc.

Tutt ! Boum ! Arrivés !...

Cinq minutes que nous sommes là à attendre et à nous lécher les dix doigts. Que fait donc ce sacré Yves l'Interplanétaire ?

— Je remonte, me dit Marcel.

— Moi, je descends.

Je rentre au chalet du téléski et après avoir bu un bon café au lait bien chaud, je sors pour voir de quoi il retourne.

Mais... Mais... Oui, c'est bien Yves, sur le dos d'un professeur de ski...

Nous allons à sa rencontre et le ramenons sur un brancard.

Pour le moment, il est couché, il ronfle en même temps que le poêle. Espérons que ce ne sera pas grave.

J.-Jacques BRETON.

2. — Les trois fillettes de 8 à 11 ans se différencient du premier groupe par leurs dispositions aux commérages et ne savaient jamais choisir. Il en découlait des pages et des pages de texte où, par le menu, toutes les incidences des faits rapportés y passaient : Par contre, le facteur vitesse d'écriture entrainait ici en ligne de compte. Maryvonne par exemple (11 ans et qui ne savait pas lire à son arrivée à l'Ecole Freinet à 9 ans) écrivait à la vitesse moyenne des élèves du premier groupe qui avaient déjà vaincu les difficultés de la grammaire et de la syntaxe. Des progrès certains en résultaient aussi bien pour l'orthographe que pour la confiance que l'enfant se faisait à elle-même et qui la portait très loin, vers un avenir facile que cette enfant si malmenée par la vie n'aurait jamais osé imaginer.

3. — Les illettrés (devenus illettrés par les erreurs pédagogiques d'une école autoritaire mais enfants à la hauteur des problèmes que leur pose la vie courante) ont certainement donné le maximum dans cette expérience de totale liberté. En fin janvier, ils étaient ceux qui rédigeaient le plus vite, malgré les difficultés d'ignorance ; un accident survenu à Yves l'analphabète qui commençait à peine à syllaber, fut l'occasion de progrès étonnants : mettant à profit son immobilité forcée, il organisa une récapitulation de toute sa parenté et écrivit une douzaine de lettres dans l'espace de deux journées !... Les progrès étaient manifestes de la première lettre à la dernière. Il lut aussi énormément de journaux illustrés, hélas ! mais aussi des albums et même il mit le nez dans les livres de bibliothèque que l'instituteur avait mis si obligeamment à la disposition de nos enfants.

Le rôle du maître

Je n'étais dans cette aventure que le donneur de conseils nécessaires. On venait vers moi pour faire corriger un texte au point de vue orthographique, pour contrôler la logique d'un énoncé de problème ; pour sanctionner un exercice de grammaire ou des opérations de calcul pour ceux qui ne se sentaient pas assez sûrs de leurs capacités calculatrices et qui éprouvaient le besoin de se mettre à l'épreuve.

Au moment de la lecture des textes, lecture faite spontanément chaque soir pour les nécessités du journal scolaire, je donnais mon avis sur la valeur des textes en compétition et élargissais ainsi le champ de la culture vers une harmonie d'ensemble plus allégée et plus subtile. Le tirage au limographe se faisait en dehors de moi et c'était toujours celui qui en classe restait le plus lent, le plus empêtré dans une scolastique qui l'avait déformé, qui ici reprenait des points et menait à bien des tirages qu'une encre figée par le froid rendait très difficiles.

Il y avait enfin, cette atmosphère familiale faite d'affectueuse intimité qui arrondissait les angles, humanisait chaque démarche et tempérerait les élans égoïstes de nos petits bourgeois encore mal dégagés de leur penchant à se faire servir. De petites fêtes d'anniversaire, les gâteaux des rois, le cinéma, unissaient nos enfants à leurs camarades du village. Dans un milieu de détente du cœur, l'esprit tout naturellement se détendait aussi pour aller à l'assaut de nouvelles conquêtes, comme les ébats sur la piste portaient à acquérir de nouvelles performances.

Un inventaire nécessaire

Au delà de la joie de vivre, le meilleur bénéfice de cette expérience de bride sur le cou, fut certainement pour chacun l'inventaire de ses propres connaissances. En classe, avec leurs jeunes maîtres encore trop possédés par la manie du contrôle intempestif, les enfants étaient incapables de se situer. Un excellent élève comme Jean-Pierre, à l'esprit si nettement mathématique, redoutait par-dessus tout l'énoncé d'un problème. Nous verrons comment il réalisa progressivement la découverte de son aptitude mathématique et parcourut en trois semaines tout le programme d'arithmétique comme en se jouant puisqu'il était son propre meneur de jeu.

Chacun dans sa forme personnelle s'ouvrait au gai savoir celui qui vient de soi-même à son heure et qui est un levain naturel qui fait fermenter la pensée. Une pensée qui a désormais ses assises et qui est partie intégrante de la personnalité.

E. F. (A suivre).